

REVOLUTION FRATERNELLE

POUR VIVRE ENSEMBLE...

L'EDITO

Qui n'a pas ressenti ces derniers jours monter en lui une sourde angoisse devant les statistiques publiées à propos de la pandémie ou devant les événements dramatiques survenus? Réaction instinctive lorsque nous sommes dépourvus, surpris, confrontés à la souffrance ou à la mort. Cette réaction est naturelle, n'ayons pas honte et soyons persuadés que chacun d'entre nous la vit d'une manière ou d'une autre. Nous sommes des êtres de Vie, c'est pourquoi notre réflexe est de la protéger. Nous avons alors envie de nous refermer sur nous-mêmes afin de nous isoler du monde extérieur. Ce réflexe d'isolement, de prime abord protecteur, nous le connaissons tous. Seulement voilà, nous savons aussi qu'il va nous conduire rapidement à la solitude si nous restons dans cet état. « Alors que faire ? » direz vous.

Surtout, ne pas rester seul et agir aujourd'hui.

L'expérience de ce printemps nous fournit quelques éléments qui peuvent nourrir notre réflexion :

- Ignorant nos vicissitudes, la nature a continué son cycle en nous offrant mille couleurs et même en se refaisant une santé avec la baisse de pollution. De même, le temps, lui aussi, s'est égrené comme d'habitude.
- Seul, l'ensemble de la planète des hommes a été touché par la pandémie.
- Pour certains, ce temps de pause a été un temps de réflexion sur ce qui est important pour eux et qui donne sens à leur vie.
- Les manques créés par les diverses interdictions nous ont permis de prendre conscience du sens de certains de nos gestes (embrassade, accolade, sourire, gestes d'adieu à un défunt, réunion de famille ou d'amis, rites religieux,...).
- Les outils de communication à notre disposition ont été mis à contribution par beaucoup pour continuer à être en relation les uns avec les autres, laissant souvent les plus pauvres ou les plus âgés au bord du chemin.
- La réalité vécue nous a montré que nous ne maîtrisons pas grand-chose!

Conclusion : La Vie nous invite à la regarder en face : elle nous pousse à aller de l'avant et à vivre intensément et consciemment l'instant présent avec notre cœur. Observons la nature qui en cet automne se laisse dépouiller pour passer l'hiver et laisser ses bourgeons souvent cachés s'épanouir quand arrivera le printemps : quelle leçon d'Espérance !

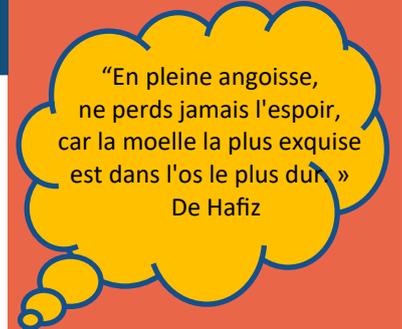
Mais c'est ensemble que nous pourrions construire, créer les conditions d'une vie adaptée aux circonstances. Nous ne devons laisser personne au bord du chemin. Comme le bon Samaritain, nous aussi, sachons discerner l'essentiel à vivre aujourd'hui.

Ne sommes-nous pas appelés à nous porter Secours fraternellement ? Nous avons tous besoin de nous soutenir pour continuer à croire qu'un monde fraternel est possible, un monde où chacun a le souci de l'autre.

Il n'y a pas d'événement heureux ou malheureux, il y a des événements qui arrivent:

La question que nous devons nous poser: en quoi sont-ils des occasions pour mieux aimer?

Pour cela, nous avons besoin de vos idées, vos suggestions pour nous soutenir entre bénévoles et continuer notre présence auprès des plus démunis. Ensemble, laissons éclore notre créativité afin de nous adapter à cette nouvelle situation. Le Secours Catholique d'aujourd'hui et celui de demain ne peuvent ressembler à celui d'hier ! Seules les aspirations profondes qui ont guidé jusqu'à présent notre engagement perdureront.



« En pleine angoisse,
ne perds jamais l'espoir,
car la moelle la plus exquise
est dans l'os le plus dur. »
De Hafiz

« Heureux ceux qui manquent. Notre vulnérabilité acceptée et reconnue nous rapproche de ceux qui risquent leur vie chaque jour et de bien des manières à travers leurs difficultés professionnelles, leurs difficultés sociales, psychologiques, familiales, ou de santé. Notre fragilité devient alors un atout: une manière d'être plus disponibles à la fragilité de l'autre, une chance de nous comprendre à partir des plus fragiles avec moins de peur, et surtout sans élever des murs entre nous. »

Jean-Marie Petitclerc



Vidéo à regarder,
car il faut bien rire :

[ICI](#)



Edito de Jean Bauer



« La vie vient te chercher là où tu peux grandir. »

Christiane Singer

TÉMOIGNAGE

Pour parler de la peur et de l'anxiété aujourd'hui, il me semble qu'il y a une évolution par rapport au premier confinement : une sorte d'abattement et une peur grandissante sont apparus.

Le virus est là, et nous connaissons tous des personnes proches touchées. A Aix-les-Bains, le taux de contamination est particulièrement élevé : nous avons donc des raisons objectives d'être très inquiets.

Cette peur vient d'abord de la maladie ; même les jeunes ne sont pas épargnés par le virus. La situation économique à venir effraie aussi beaucoup de gens. On est dans l'inconnu : l'état débloque des milliards, où va-t-on les prendre ? Comment les jeunes vont-ils trouver du travail ? Quelle place pour l'insertion des étrangers ?

Je fais une différence entre peur et anxiété : l'anxiété peut être positive car elle nous conduit à être prudents.

La peur, pour moi, lorsqu'elle est excessive, est négative : ou bien elle nous empêche d'agir en nous conduisant à un repli sur nous-mêmes, ou bien elle naît de notre impuissance à agir, face à un proche malade par exemple.

Je fais comment avec mon anxiété ? J'applique d'abord les gestes barrières et j'incite mon entourage à le faire ! C'est une des seules façons au niveau individuel de maîtriser la situation, donc de gérer le stress. Une autre manière de lutter contre l'anxiété, c'est de regarder autour de soi : c'est impressionnant d'entendre des personnes qui « gardent le moral » alors qu'elles vivent des situations très difficiles sur le plan personnel. Ce sont des rencontres exceptionnelles qui nous aident à relativiser et à avancer.

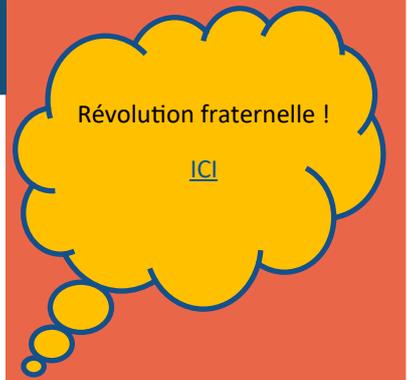
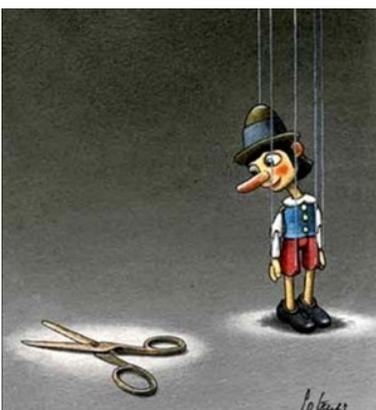
Mais cela ne m'empêche pas d'être inquiète au quotidien. J'ai un mari soignant, une maman âgée et une fille enseignante en banlieue parisienne, qui prend les transports en commun et qui travaille avec des classes surchargées, et je m'inquiète pour eux.

Nous sommes tous confrontés à l'épreuve, à divers titres. Les attentats, la pandémie... comment garder l'espérance ? En agissant, en maintenant les liens, en téléphonant aux personnes isolées. Pour moi, le moyen pour se sortir de ce climat de peur, c'est la fraternité et elle est à la portée de tous. Si les principes de liberté et d'égalité sont mis à mal en ce moment, la fraternité reste notre espace de liberté.

Quel souhait j'ai pour nous tous ? Le vaccin, bien sûr, mais ce ne sera pas avant plusieurs mois. Je souhaite surtout qu'on entre dans un processus de solidarité pour éviter que la société ne se divise. La situation économique va être dramatique. Au lieu d'un repli sur soi, une ouverture à ceux qui vont se retrouver sans rien est indispensable. Je veux croire en « la contagion de la fraternité ».

Quel souhait j'ai pour le Secours Catholique ? Il se passe déjà de belles choses, très positives. A Aix-les-Bains, beaucoup de bénévoles essaient de garder le lien avec les personnes qu'ils accompagnent. Nous sommes aussi en réseau avec toutes les associations d'insertion : ce lien continue de fonctionner et ouvre des perspectives aux personnes accompagnées ; par exemple, ces apprenants de l'atelier de français qui vont bénéficier d'un stage de code de la route, maintenu malgré le confinement ! c'est pour eux un chemin vers un avenir ici. Cela me rend optimiste...

Brigitte



« Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde en ébullition.»

Etty Hillesum



« La peur est généralement une bonne chose. Elle nous empêche d'être trop téméraire elle nous apprend la prudence. Mais la peur est une servante qui aspire à devenir maîtresse. Et c'est une terrible maîtresse qu'il faut combattre et garder enchaînée. »

David Gemmell

TÉMOIGNAGE

Je m'appelle Sawsan, j'ai 3 filles. J'étais assistante sociale en Syrie. J'ai fui mon pays avec ma famille et je suis arrivée en France en 2018. Le Secours Catholique m'a accueillie, il m'a redonné de la confiance et de la joie. Aujourd'hui je suis moi-même bénévole au Secours.

J'ai connu la peur au cours de la guerre en Syrie de 2011 jusqu'en 2018, lorsque nous avons pu fuir. Cette peur, elle est terrible et je ne peux pas en parler.

Cette peur est très différente de celle que je ressens aujourd'hui avec la COVID. Aujourd'hui, je peux faire quelque chose pour me protéger et protéger les autres. Tous, nous pouvons agir; ensemble nous pouvons lutter contre le virus.

Avec la guerre, on ne peut rien faire. On vit la peur pour soi et pour les autres, partout, tout le temps sans rien pouvoir y faire.

La peur, elle est terrible parce qu'on ne peut pas bouger. Quelqu'un qui est dominé par sa peur perd les clés de son destin. Il ne peut plus demander d'aide, son horizon est obscurci.

Pour moi, c'est la confiance qui permet de traverser cette épreuve de la peur. A notre arrivée en France, nous étions dans un univers inconnu. Ce sont les bénévoles du Secours Catholique qui nous ont tendu la main et permis de franchir cette première marche pour reprendre un élan dans notre vie. Les bénévoles sont devenus comme notre famille.

Ils nous ont aidé à nous loger, déménager, apprendre le français. Ils ont aidé ma fille à s'inscrire à la faculté, elle passe aujourd'hui le concours de médecine. Les bénévoles sont toujours présents. Pendant le premier confinement, ils nous appelaient, s'inquiétaient de nous.

La confiance dans la vie, en quelqu'un, c'est la clé pour ne pas être dépassé par sa peur.

Ce que m'a appris la guerre, c'est que nous devons continuer à vivre quelques soient les épreuves que nous traversons.

La mort n'est jamais loin de nous, on ne peut pas « l'annuler ». Notre responsabilité est seulement de toujours faire notre possible pour protéger les autres. Avec la COVID, nous devons respecter les mesures sanitaires pour nous protéger tous.

Aujourd'hui je vis avec la peur, la peur pour mon mari, pour mes enfants, pour ma famille en Syrie. Mais je vis avec car on n'arrête pas la vie. La vie c'est d'aller de l'avant, grâce à la confiance que nous témoignons aux autres et qu'ils nous témoignent.

Sawsan



Pour nous contacter :

Pour l'Aixois :
Marie-Line MAILLET
07 83 41 81 85
marieline.maillet@secours-catholique.org

Pour la Maurienne et la Tarentaise :
Marie VARLET
07 50 14 15 57
marie.varlet@secours-catholique.org

Pour Chambéry et la Combe de Savoie :
Christine LELONG
07 77 57 69 95
christine.lelong@secours-catholique.org

Véronique BAZIN
06 81 54 37 87
veronique.bazin@secours-catholique.org



ACTUALITÉS DE LA DÉLÉGATION

Avec l'évolution des mesures sanitaires, notre délégation maintient ouvertes les activités répondant à des besoins de première nécessité :

- les dispositifs d'appui alimentaire (épicerie sociale, paniers solidaires, récoltes de légumes, ...)
- les commissions d'aide financière

Ces mesures seront, bien sûr, revues avec l'évolution du contexte. D'autres informations vous parviendront mi-novembre.

Les autres activités peuvent être poursuivies autant que possible à distance. N'hésitez pas à nous relayer les éventuels besoins matériels pour poursuivre vos actions!

Nous vous invitons à maintenir le lien autant que possible avec vos équipes et les personnes que vous accueillez. Le bilan du premier confinement nous a montré à quel point ce lien fraternel était fondamental pour lutter contre l'isolement, la solitude et pour s'assurer de la poursuite de notre action.

Nous vous invitons également à nous faire remonter les besoins que vous identifiez sur votre territoire. Nos animatrices et notre déléguée sont présentes avec vous dans cette période. N'hésitez pas à les contacter!



Délégation de Savoie
297 rue de la Martinière
BP 803
73008 CHAMBERY
Tél : 04 79 60 54 00
savoie@secours-catholique.org